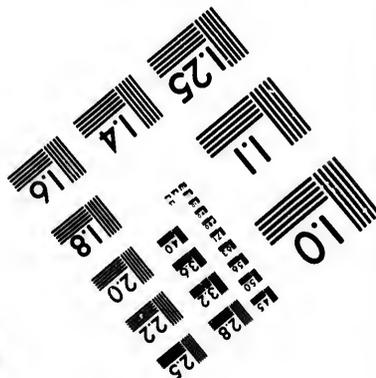
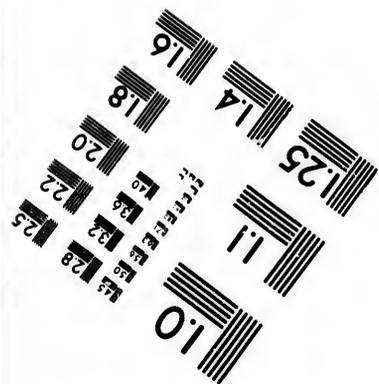
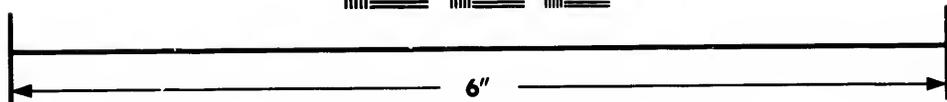
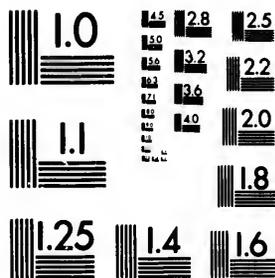


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

01  
02  
03  
04  
05  
06  
07  
08  
09  
10

**© 1982**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

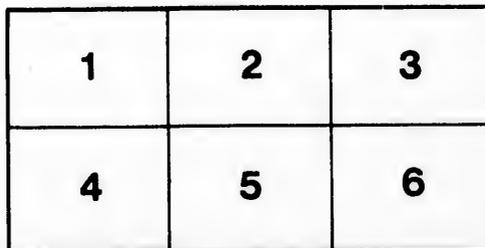
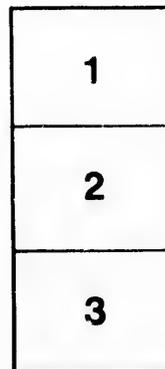
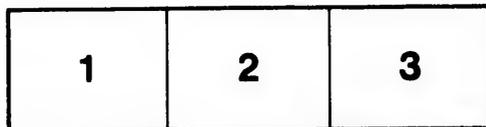
Thomas Fisher Rare Book Library,  
University of Toronto Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Thomas Fisher Rare Book Library,  
University of Toronto Library

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

e  
détails  
s du  
modifier  
r une  
Image

es

errata  
to

pelure,  
on à



Pamph  
L.F.  
F.

LA  
VOIX D'UN EXILÉ

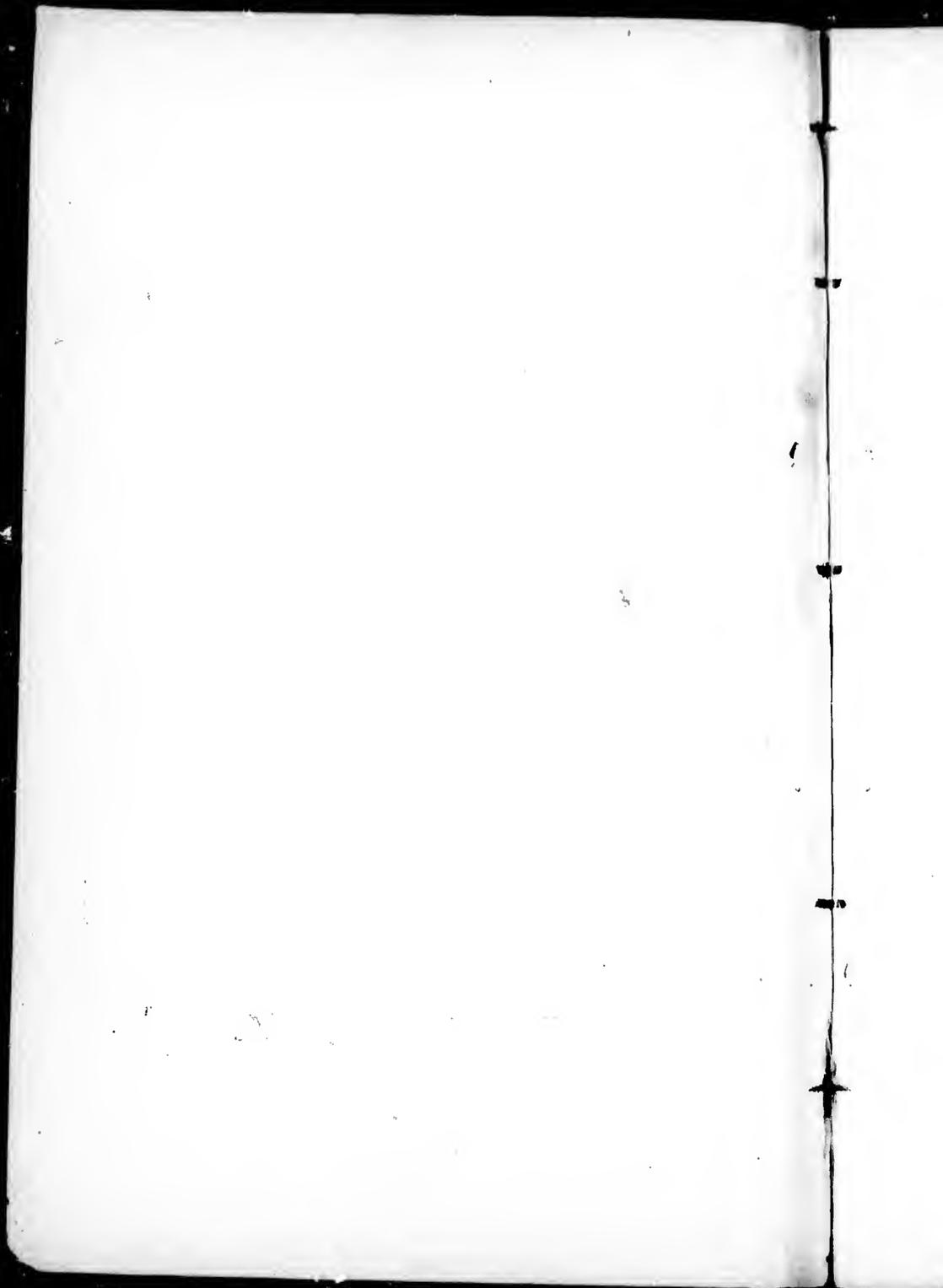
.....  
Première et seconde Année  
.....

165969.  
-----  
13.10.21.

(POESIE)

PAR

L. H. FRECHETTE.  
..



LA  
VOIX D'UN EXILÉ.

PREMIÈRE ANNÉE.

Aux Libéraux du Canada.

—●—

Ceux qui, aujourd'hui, s'exilent en si grand nombre, parce que le dégoût pour les hommes et les mesures actuels les pousse à aller respirer un air plus pur, disent à l'étranger quels sont les stigmates que le colon porte au front.....  
Ils donneront de plus en plus des consolations et des espérances aux opprimés : ils avancent l'heure des rétributions, l'heure des nobles vengeances, où le bien sera fait même à ceux qui ont pratiqué le mal.

L'HON. L. J. PAPINEAU.

O terre des aïeux ! ô sol de la patrie !  
Toi que mon cœur aimait avec idolâtrie,  
Me faudra-t-il mourir sans pouvoir te venger !  
Hélas ! oui ; pour l'exil, je pars, l'âme souffrante,  
Et, giaour errant, je vais planter ma tente  
    Sous le soleil de l'étranger.

Quand, du haut du vaisseau qui m'emportait loin d'elles,  
J'ai jeté mes regards sur tes rives si belles,  
O mon beau Saint-Laurent, qu'ai-je aperçu, grand Dieu !  
Toi, ma patrie, aux mains d'une bande sordide,  
Haletante d'effroi, vierge pure et candide  
    Qu'on traîne dans un mauvais lieu.

J'ai vu ton vieux drapeau, sainte et noble oriflamme,  
Déchiré par la balle et noirci par la flamme,  
Encor tout imprégné du sang de nos héros,  
Couvert des monceaux d'or qu'un ennemi leur compte,  
Servir de tapis vert à des bandits sans honte,  
Sur la table de leurs tripots.

Je les ai vus, ces gueux,—honte à l'espèce humaine !—  
L'œil plein d'hypocrisie et le cœur plein de haine,  
Le papere à la bouche et le verre à la main,  
Érigeant l'infamie et le vol en science,  
Pour vendre leur pays, troquer leur conscience  
Contre un ignoble parchemin.

Mandat, serment, devoir, honneur, vertu civique,  
Rien n'est sacré pour eux ; dans leur rage cynique,  
Ils baillonnent la loi pour mieux la violer . . . . .  
Puis, à table, viveurs ! ici, truffe et champagne ! . . .  
Grisez-vous bien, ô vous que le boulet du bague  
Devrait seul faire chanceler !

Ne laissez pas monter le rouge à votre joue :  
La pudeur ne vaut rien ; dans la fange et la boue  
Risquez-vous hardiment, fronts hauts, sans sourciller !  
Accouplez-vous bien vite aux hontes de la rue . . . .  
Allons ! depuis quand donc cette engeance repue  
A-t-elle peur de se souiller ?

Les traîtres ! s'ils gardaient pour eux seuls leurs souillures ! . . .  
Mais ils ont souffleté nos gloires les plus pures ;  
Ils ont élaboussé tous nos fronts immortels ;  
Aux croyances du peuple ils ont tendu des pièges,  
Et dressé leurs tréteaux, histrions sacrilèges,  
Jusques à l'ombre des autels.

Mais il manque à l'orgie un nouveau camarade :  
Il faut à ces roués un roi de mascarade,  
Un roi de la bamboche, un roi de carnaval !...  
Oui, je l'avoue, il manque une chose à la fête :  
Le stigmaté, il est vrai, décore bien la tête :  
    Mais pas comme un bandeau royal.

Eh bien ! puisqu'il le faut,—pardonne, ô ma patrie !—  
Dans les sales bourbiers de la truanderie  
Plongez-vous pour trouver un roi digne de vous ;  
Un roi digne de vous s'il s'appelle Cartouche,  
S'il a le vice au cœur et le fiel à la bouche,  
    Et surtout s'il sort des égoûts !

O Papineau, Viger, patriotes sublimes !  
Lorimier, Cardinal, Chénier, nobles victimes !  
Qu'êtes-vous devenus, héros cent fois bénis ?  
Vous qui, sur l'échafaud, portiez vos fronts sans tache ?  
Vous qui teigniez de sang les murs de Saint-Eustache ?  
    Vous qui mouriez à Saint-Denis ?

Que ces jours étaient beaux ! Phalanges héroïques,  
Ces soldats nés d'hier, ces orateurs stoïques,  
Comme ils le portaient haut, l'étendard canadien !  
Ceux-ci, puissants tribuns, faisaient les patriotes ;  
Ceux-là marchaient joyeux au devant des despotes,  
    Et mouraient en disant : C'est bien !

O toi qui survis seul à ces temps d'épopée  
Que ta grande âme encor si fortement trempée  
Doit souffrir en voyant cet âge d'apostats !  
Et tous ces cœurs d'acier qui dorment dans la tombe,  
S'ils pouvaient voir aussi leur grande œuvre qui tombe,  
    Comme ils vous maudiraient, ingrats !

Ils ne se vendaient pas, ceux-là ! Leur âme sainte,  
Fidèle à tout devoir, insensible à la crainte,  
N'écoutait que la voix de nos droits outragés ;  
Flagellant sans pitié les tyrans et les traîtres,  
Ils ne baisaient pas, eux, les souliers de nos maîtres.....  
    Mon Dieu, que les temps sont changés !

Oui, les temps sont changés... Chaque chose a son heure.  
Maintenant du passé la grande ombre qui pleure  
Jette un regard amer vers le sombre avenir....  
Avec elle pleurons la gloire qui se voile,  
Ou plutôt de l'exil allons suivre l'étoile :  
    Partons pour ne plus revenir !

Trop faible pour dompter ce servilisme immonde ;  
Fuyons-en le contact ; allons de par le monde,  
Chercher un coin de terre où l'honneur soit resté.  
Il faut l'air à mon vol, l'espace à ma pensée,  
De nouveaux horizons à mon âme oppressée :  
    A moi la sainte liberté !

Moderne Chanaan, ou nouvelle Ausonie,  
Il est sous le soleil une terre bénie  
Où fatigué, vaincu par la vague ou l'écueil,  
Le naufragé revoit des rives parfumées  
Où cœurs endoloris, nations opprimées  
    Trouvent un fraternel accueil.

Là, prenant pour guidon la bannière étoilée,  
Et suivant dans son vol la république ailée,  
Tous les peuples unis vont se donnant la main ;  
Là Washington jeta la semence féconde  
Qui, principe puissant, fera du Nouveau-Monde,  
    Le vrai berceau du genre humain.

Là, point de rois ventrus ! point de noblesses nées !  
Par le mérite seul les têtes couronnées  
Vers le progrès divin marchent à pas géants ;  
Là, libre comme l'air ou le pied des gazelles,  
La fière indépendance étend ses grandes ailes  
Au centre des deux océans.

O bords hospitaliers, ouvrez-moi votre asile !  
Ah ! pour trouver l'oubli de tout ce qui m'exile,  
Que ne puis-je aussi boire aux ondes du Lethé !  
Oublier ! . . . mais comment oublier la patrie ?  
Comment ne pas pleurer notre splendeur flétrie,  
Notre avenir au vent jeté ?

Adieu, vallons ombreux, mes campagnes fleuries,  
Mes montagnes d'azur et mes blondes prairies,  
Mon fleuve harmonieux, mon beau ciel embaumé !  
Dans les grandes cités, dans les bois, sur les grèves,  
Ton image toujours flottera dans mes rêves,  
O mon Canada bien-aimé !

Je n'écouterai plus, dans nos forêts profondes,  
Dans nos prés verdoyants et sur nos grandes ondes.  
Toutes ces voix sans nom qui font battre le cœur ;  
Mais je n'entendrai pas non plus, dans ma retraite,  
Les accents avinés de la troupe en goguette  
Qui se marchande notre honneur.

Et quand je dormirai sous la terre étrangère,  
Jamais, je le sens bien, jamais une voix chère  
Ne viendra, vers le soir, prier sur mon tombeau ;  
Mais je n'aurai pas vu, pour combler la mesure,  
Du dernier de nos droits, cette race parjure  
S'arracher le dernier lambeau !

---

Ils ne s  
Fidèle  
N'écout  
Flagell  
Ils ne h  
Me

Amis, suivant la route où le destin m'entraîne,  
Gladiateur vaincu, j'ai déserté l'arène,  
La noble arène où vous luttez ;  
Avant la fin du jour, j'ai quitté la bataille ;  
Troubadour indolent, je n'étais pas de taille  
A tenir ferme à vos côtés.

Oui, les  
Mainten  
Jette m  
Avec el  
Ou plut  
Pa

Mais vous qui restez seuls sur la brèche fumante,  
N'allez pas, comme moi, céder à la tourmente,  
Découragés par les revers.  
Leurs soldats sont nombreux : ne comptez pas les vôtres !  
Songez que Jésus-Christ n'avait que douze apôtres.  
Et qu'ils ont conquis l'Univers !

Trop fai  
Fuyons  
Cherche  
Il faut l  
De nouv  
A i

Oui, voilà ce que peut l'idée ardente et forte.  
Elle n'a pas besoin de puissante cohorte.  
Encor moins de canons rayés.  
Champions de nos droits, guerriers de la pensée,  
Oh ! n'allez pas courber votre tête lassée  
Devant ces renégats payés !

Modern  
Il est so  
Où fatig  
Le naufr  
Où cœu  
Trc

Le but est noble et grand : le combat sera rude ;  
Mais bientôt, vous là-bas, moi dans ma solitude,  
Nous verrons le jour du réveil ;  
La voix des opprimés s'élève grandissante...  
Demain les nations, ô liberté puissante !  
En pliant le genou, salueront ton soleil !

Octobre 1866

Là, pren  
Et suiva  
Tous les  
Là Wasl  
Qui, prin  
Le

LA  
VOIX D'UN EXILÉ.

SECONDE ANNÉE.

vôtres !

L'orgie a rougi leur moustache ;  
Des rouleaux d'or gonflent leur sac ;  
Pour capitaine ils ont Gamache ;  
Ils ont Cocagne pour bivouac.

La bombance après l'équipée !  
On s'attable : Hier on tua...  
O Napoléon, ton épée  
Sert de broche à Gargantua.

VICTOR HUGO.

(*L'obéissance passive.*)

Quand le vent est muet, quand la nuit est sereine,  
Sur les bords du grand lac mon pas distrait m'entraîne,  
Car j'aime le désert, l'air et la liberté.  
Là, penseur attardé, le front noyé dans l'ombre,  
Et le regard perdu sur les vagues sans nombre,  
J'interroge l'immensité.

Loin, là-bas, par delà ce nuage qui passe,  
Par delà l'horizon, que cherche dans l'espace  
Mon œil que si souvent les larmes ont terni ?  
Ah ! c'est qu'il est un lieu dont le nom vous enflamme,  
Et dont le souvenir est mieux gravé dans l'âme  
Que dans le bronze et le granit.

Ils ne  
Fidèle  
N'écou  
Flagell  
Ils ne  
M

Ce lieu, c'est le berceau, c'est la rive chérie,  
Montagne, plage aride, ou campagne fleurie,  
Coin de terre où, chétif, l'homme a reçu le jour ;  
Qu'on l'appelle Pologne, Irlande ou Sibérie,  
Sables, glace ou pampas, c'est toujours la Patrie,  
Et ce nom-là veut dire Amour !

Oui, le  
Mainte  
Jette u  
Avec e  
Ou plut  
Pa

Je t'aime, nom sacré, sublime symphonie  
Dont la mélancolique et suave harmonie  
M'apporte en souvenir tant d'espoir envolé ;  
Toi qui fais les grands cœurs, au jour des grandes crises ;  
Toi qui chantes partout, sur les flots, dans les brises.  
Toi qui fais pleurer l'exilé !

Trop fa  
Fuyons  
Cherché  
Il faut  
De nou  
A

Toi qui sais le secret des dévouements stoïques ;  
Toi qui créas les preux des âges héroïques,  
Bayard et Washington, Hoche et Napoléon ;  
Toi qui fit Jeanne d'Arc d'une humble jeune fille ;  
Toi qui jettes au vent les tours de la Bastille ;  
Toi qui peuples le Panthéon !

Modern  
Il est sc  
Où fatig  
Le naufr  
Où cœur  
Tro

Oui, je t'aime ! et pourtant, sur ma lyre attendrie,  
Quand je veux te chanter, beau nom de ma patrie,  
L'amertume toujours attriste mon refrain ;  
Les paroles d'amour se glacent sur ma bouche,  
Et puis je ne sens plus, sous mon ongle farouche,  
Frémir que des cordes d'airain.

Là, prer  
Et suiv  
Tous les  
Là Wasl  
Qui, pri  
Le

O ruisseaux gazouillants, ô brises parfumées,  
Accords éoliens vibrant dans les ramées,  
Soupirs mélodieux, sons suaves et doux,  
Trémolos qui montez des frais nids de fauvettes,  
Voluptueux accents qui bercez les poètes,  
Chants et murmures, taisez-vous !

Vous me charmiez jadis : cette époque est passée ;  
Vos douceurs ne vont plus à mon âme froissée ;  
Mon vieux luth s'est brisé sous mon doigt trop hardi ;  
Le clairon du devoir a sonné dans mon rêve...  
Le faible enfant n'est plus ; c'est l'homme qui se lève :  
L'humble troubadour a grandi !

Ma lyre, à l'œuvre donc ! laisse bondir ta rage ;  
Hurle comme les vents, gronde comme l'orage ;  
Tonne comme la foudre au jour du Jugement !  
Les beaux jours ne sont plus où tu disais : " Je t'aime ! "  
Ton refrain d'aujourd'hui c'est un cri d'anathème,  
Car tu t'appelles Châtiment !

Traîtres, c'est encor moi ! faible, seul et sans glaive...  
Mais, sombre avant-coureur du grand jour qui se lève,  
Je viens pour commencer l'œuvre du lendemain !  
Vengeur, j'ai sous mes yeux un immortel exemple :  
J'ai vu l'Homme de Paix sur les dalles du Temple,  
Terrible et le fouet à la main.

A moi ce fouet sacré, ce fouet de la vengeance !  
Arrière, scélérats ! arrière, ignoble engeance !  
Brigands de bas étage et fourbes de haut rang !  
Point de grâce pour vous ; fuiriez-vous jusqu'au pôle,  
Je vous appliquerai le fer rouge à l'épaule,  
Et je vous mordrai jusqu'au sang !

Le soleil s'engouffrant comme un vaisseau qui sombre,  
Avait depuis longtemps cédé sa place à l'ombre,  
Et caché dans les flots son disque ensanglanté ;  
La nuit avait repris son ténébreux empire,  
La nuit... car c'est la nuit que l'assassin conspire :  
Le crime aime l'obscurité.

Et ces loups se sont dit : “ L'affaire est assurée ;  
“ Le bercail est à nous ; à l'œuvre ! à la curée !  
“ Déchirons, massacrons, pillons à qui mieux mieux !  
“ Nous pouvons attaquer sans craindre de riposte :  
“ Le berger dort au lieu de veiller à son poste,  
“ Et le dogue est devenu vieux. ”

Et Satan regarda s'accomplir l'œuvre immonde...  
Il est de ces horreurs dans l'histoire du monde ;  
Il est de ces points noirs aux pages du destin.  
Le mal comme le bien a parfois grandi l'homme ;  
Le crime a ses héros... mais l'avenir les nomme  
Judas, Erostrate ou Mandrin !

Tout un peuple vendu, là, sans pitié, sans honte,  
Pour quelques vils écus, pour un titre de comte,  
Pour quelque parchemin plus ridicule encor !...  
Et pour mettre le comble à ce scandale obscène,  
Un triste aveuglement donne à l'horrible scène  
Le sanctuaire pour décor.

Puis, hurrah !... la ribote a ses franchises coudées ;  
Et, comme chacun fuit les fanges débordées,  
A l'assaut du pouvoir elle monte en vainqueur.  
Un Jocrisse-Harpon prend le sceptre du maître ;  
L'artuffe est grand-vizir, Roquelaura grand-prêtre,  
Et Lacenaire ambassadeur.

Pour grossir dignement leurs cohortes impies,  
Ils ont tout convoqué, requins, vautours, harpies,  
Va-nu-pieds de l'honneur, héros de guet-apens,  
Hardis coquins, obscurs filous, puissants corsaires,  
Bretteurs, coupe-jarrets, renégats et faussaires,  
Bandits, voyous et sacripants !

On voit, dans le repaire où tout cela pullule,  
Le ban, l'arrière-ban de toute la crapule ;  
Ils ont pour les trouver feuilleté les écrous,  
Vidé les lupanars, sondé chaque tanière,  
Bouleversé l'ordure, interrogé l'ornière,  
Et plongé dans tous les égôts. [1]

Ils sont au grand complet. Vite, chacun s'affuble,  
L'un d'un masque béat, l'autre d'une chasuble ;  
Le saltimbanque emprunte un froc à Loyo'a ;  
Puis la procession se déroule sans gêne.....  
Prête-moi ta lanterne, ô mon vieux Diogène,  
Pour voir s'il est un homme là !

Un homme, un seul ! parmi ces cormorans avides,  
Ces pieuvres, ces chacals, ces vampires livides,  
Ces monstres devant qui pâlirait Barabbas ;  
Un homme, sous ces vils oripeaux !... Mais que dis-je ?  
L'homme, image de Dieu, par quel triste prodige  
Pourrait-il descendre aussi bas !

---

(1) A ceux qui seraient tentés de trouver les expressions du poète trop sévères, nous rappellerons : 1o. Que le Cabinet de la Province de Québec renferme un Ouïmet qui a déjà voulu faire passer par contrebande un *bill* ne tendant à rien moins qu'à légaliser le vol ; 2o. Que le dit Cabinet possède encore un Louis Archambault, destitué d'une fonction importante, pour détournement des deniers publics ; 3o. Qu'on a tout dernièrement nommé Conseiller de la Reine un Paul Denis, cette honte du Barreau canadien, qui vient d'immigrer aux États-Unis pour échapper aux travaux forcés ; 4o. Que le gouvernement de G. E. Cartier a deux fois fait élire sous sa protection, comme Député des Deux-Montagnes, un Daoust, faussaire public qu'on protège contre la sentence des lois ; 5o. Qu'on a fait un ambassadeur d'un Delisle, magistrat déjà destitué par enquête spéciale, pour cause de vol et de malversation ; 6o. Qu'afin d'avoir le support de leurs familles pendant les dernières élections, G. E. Cartier a fait sortir du pénitencier provincial, deux criminels notoires, qui avaient encore à subir plusieurs années d'incarcération ; 7o. Enfin, que le parti conservateur du Canada se recrute parmi les Tassé, les Bréhaut, les Schiller, et les T. K. Ramsay. En faut-il plus ?

Un homme ? Non, pas un ! mais le spectre d'un homme... (1)  
Encore un pauvre Adam qu'a fait tomber la pomme !  
Devant la pomme, hélas ! que d'astres ont pâli !  
Lui ne l'a pas cueillie, oh ! non ; mais il la mange,  
Comme si, pour n'avoir jamais pétri la fange,  
On pût en être moins sali.

Pourtant il fut un jour, —ô vertu naufragée !—  
Où tu vengeais aussi la Patrie outragée,  
Orateur et poète aux succès éclatants !... (2)  
Mais ta muse d'alors, l'intérêt l'a tuée ;  
Ta parole de feu, tu l'as prostituée  
A ces infâmes charlatans.

Ah ! pour celui qui garde un reste de noblesse,  
Si le regret de l'âme est un soulier qui blesse,  
Si le remords au cœur est un ferment qui bout,  
Que tu dois envier le courage stoïque,  
L'indomptable fierté, la pauvreté civique  
De ceux qui sont restés debout !

Poète, lève-toi ! tribun, redeviens homme !  
Imite les grands cœurs de la Grèce et de Rome ;  
Méprise un vain trésor par la honte amassé ;  
La vertu... mais si l'or a pour toi plus de charmes,  
Il ne nous reste plus qu'à répandre des larmes  
Sur la tombe de ton passé.

(1) Il n'est pas un seul libéral en Canada qui ne reconnaisse en M. Chauveau, quelque chose de plus noble et de plus relevé, que les serviles créatures dont il est entouré.

(2) On se rappelle que M. Chauveau écrivit, il y a quelques années, une pièce de vers dans laquelle il flagellait sans pitié ceux qui avaient consommé l'Union des deux Canadas.

ne... (1)

Mais lui, le chef, qu'est-il, ce vantard hypocrite  
Qui porte sans rougir tant d'infamie écrite  
Sur son front impudent ? Oui, qu'est-il, après tout ?  
Hargneux quand il se tait, insolent quand il parle,  
Paillasse à Burlington, déserteur à St. Charle [1],  
Rampant à Londres et gueux partout.

Il a, pour parvenir, mis tout à son service ;  
Il escompte le vol, il pressure le vice,  
Ce vieillard tout suintant de prostitution ;  
Pour qu'il puisse à Windsor paraître en bas de soie,  
Tout, le coffre public et la fille de joie  
Sont mis à contribution [2].

Déchirant par lambeaux nos libertés si chères,  
Il avait hardiment mis son peuple aux enchères,  
Et livré sa patrie à mille aventuriers ;  
Pour l'en récompenser, on le pare d'un titre :  
Il se pâme, il se gourme, en son orgueil de pître  
Judas a ses trente deniers !

Iscaïote ayant vendu son divin Maître,  
Bourrelé de remords, il se pendit, le traître,  
Croyant trouver au moins la paix dans le trépas.  
Mais ce vil brocanteur n'a pas l'âme si tendre ;  
Jamais il n'aura, lui, le cœur d'aller se pendre :  
Il est plus lâche que Judas !

(1) On sait que celui dont le poète parle, après avoir, en 1837, soulevé les habitants de sa paroisse natale par ses discours incendiaires, se sauva lâchement avant la bataille de St. Charles, et se retira à Burlington, Vermont, où il écrivit des niaiseries patriotiques. La chronique rapporte même que quelques connaissances qu'il fit à Albany, N. Y. furent forcés de se cotiser pour lui acheter un pantalon. Il insulte maintenant à tout propos le peuple des Etats-Unis ; serait-ce ce pantalon qu'il aurait encore sur le cou ?

(2) Il n'y a pas encore trois ans, G. E. Cartier louait à des femmes publiques, plusieurs maisons lui appartenant.

Ah ! qui sème le vent récolte la tempête . . .  
Triomphe bien ! demain, tu courberas la tête !  
Père des trahisons, ton nom sera flétri !  
Tu voulais avant tout que ce nom fût notoire ;  
Eh bien, sois satisfait : tu vivras dans l'histoire . . .  
Mais cloué sur un pilori !

Canada, Canada ! dans cette nuit funeste,  
Qui fera resplendir le lambeau qui te reste  
De cette ardente foi qui pourrait te sauver ?  
Sur tant d'abaissement et sur tant de souffrance,  
Quand donc pourrai-je voir, ô jour de délivrance !  
L'astre des peuples se lever ?

O peuple, les crachats ont maculé ta joue ;  
Un bouffon te harcèle un pierrot te bafoue ;  
On te hue, on te berne, on te pique, on te mord ;  
On t'arrache du front le bandeau de ta gloire . . .  
Debout, peuple, debout ! vas-tu leur laisser croire  
Que le patriotisme est mort ?

Ah ! montre qu'en dépit de tant d'apostasie,  
Le courage des preux chantés par Crémazie  
Dans l'âme de leurs fils n'est pas encore éteint !  
Montre-leur ce que c'est qu'un peuple qui s'éveille . . .  
Mais quel fracas soudain vient frapper mon oreille ?  
Qui gronde ainsi dans le lointain ?

Plein de sombres éclats, de fanfares sublimes,  
Fort comme l'ouragan roulant sur les abîmes,  
Tonnant comme la voix des vagues en rumeur,  
Confus comme les vents dans les grandes ramées,  
Quel est ce bruit puissant comme des chocs d'armées,  
Quelle est cette immense clameur ?

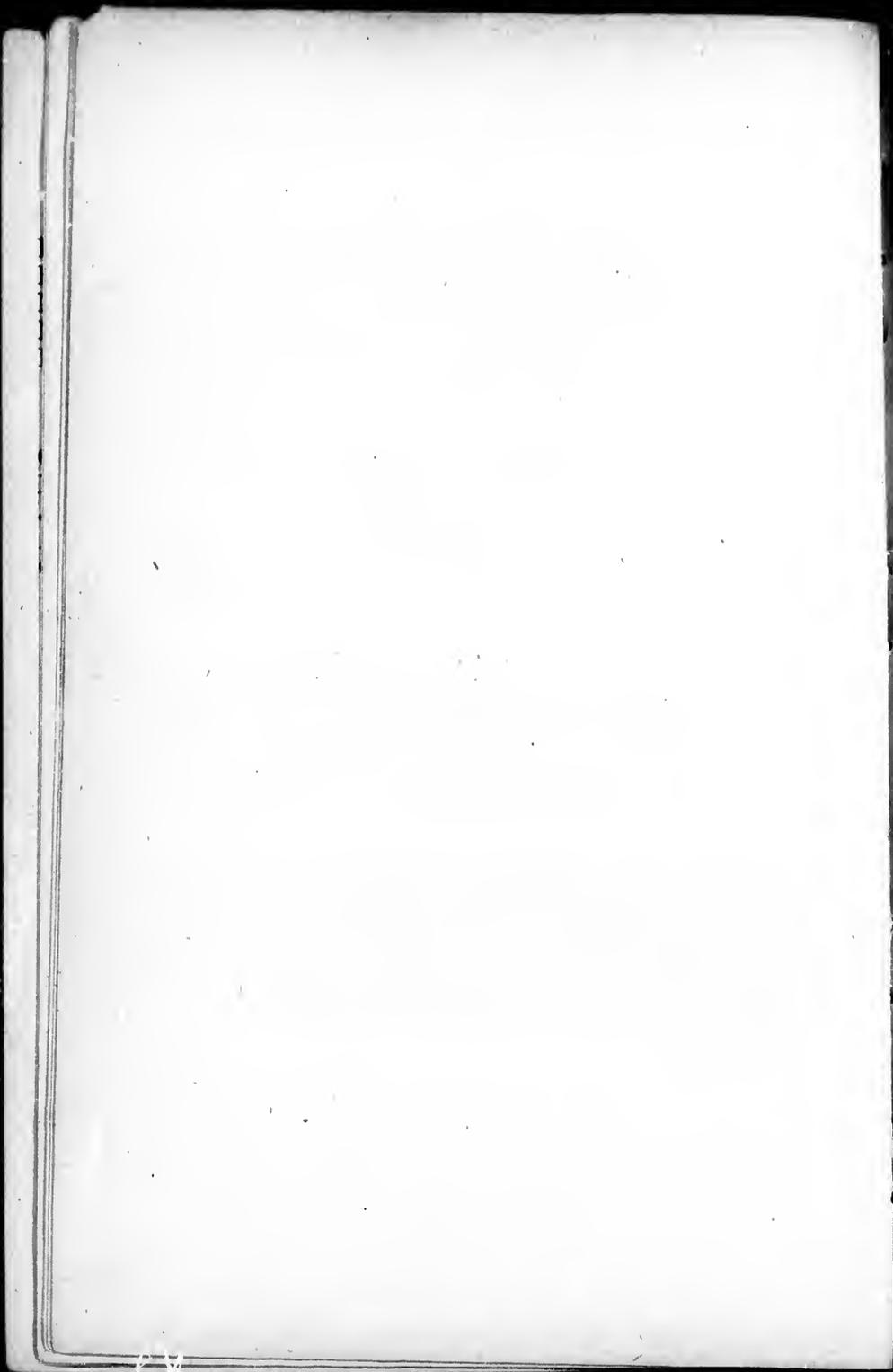
Bravo ! c'est un sauveur que la patrie acclame  
C'est un fils de Chénier qui dresse une oriflamm :  
Où le mot LIBERTÉ s'écrit avec du sang !  
Suivi d'un escadron de hardis sans-culottes,  
C'est l'archange vengeur qui chasse les despotes  
Devant son glaive éblouissant !

Un rayon fulminant a percé les ténèbres ;  
Le monde a tressailli jusque dans ses vertèbres ;  
Un souffle impétueux dans les airs a passé ;  
La Liberté paraît, sublime et grandiose,  
Paix ! victoire ! hozanna ! son pied d'airain se pose  
Sur un cadavre terrassé.

Traîtres, ils sont comptés les jours de votre empire !  
Car l'esprit du Seigneur sur tout ce qui respire  
Semble souffler le vent des révolutions.  
C'est l'heure solennelle où tombent les entraves,  
C'est l'heure des tyrans et c'est l'heure des braves,  
L'heure des rétributions !

L'Espagne se roidit ; déjà rugit la France ;  
L'Irlande jette encore un long cri de souffrance ;  
Le monde entier s'émeut au nom de Juarez.  
Seul, des signes du temps ce vil troupeau se raille....  
Les sots, ils ne voient pas, sur la sombre muraille  
Un doigt sombre écrivant : Mané, Thécel, Pharès !

Mai 1868.



I  
S  
r

## LE PREMIER COUP DE Foudre.

MORT DE THOMAS D'ARCY MCGEE.

L'un d'eux vient de tomber, seul, au coin d'une borne ;  
Sa cervelle a jailli de son crâne sanglant ;  
Ses complices émus, œil trouble et face morne,  
Se sont regardés en tremblant.

Son front gardait toujours un lambeau d'auréole ;  
Il fut longtemps chéri, car il éblouissait ;  
Même en sa trahison, son ardente parole  
Désarmait ceux qu'il trahissait.

Cet homme était choisi pour planer sur la foule ;  
Son torse était sculpté pour les grands piédestaux...  
Que n'a-t-il oublié que le Pactole coule  
Sur le seuil des palais royaux !

De son peuple il n'eût pas vendu la cause sainte ;  
Il fût resté fidèle à ceux qu'il a trahis ;  
Et vieillard respecté, sans reproche et sans crainte,  
Il eût vécu pour son pays !

Patriote, on le vit combattre sa patrie !  
Démocrate, il en vint à courtiser les grands !  
Irlandais, il fut traître à l'Irlande meurtrie !  
Canadien, il rompit nos rangs !

Pourtant oublions tout quand le coupable tombe...  
Que dis-je ? couvrons-nous le front d'un double deuil :  
Après avoir pleuré sa vertu dans la tombe,  
Pleurons sur son propre cercueil !

Tu viens donc de frapper ta première victime,  
O peuple ! et qui peut dire où tu t'arrêteras ?  
Le crime fait glisser sur la pente du crime  
Et le gouffre est béant au bas !

Arrête, peuple !... Et vous, vous tissez vos suaires,  
Aveugles oppresseurs, que l'on paie à prix d'or !  
Quand donc cesserez-vous, imprudents belluaires,  
De larder le lion qui dort ?

Hâtez-vous ! conjurez l'orage populaire !...  
Un sort terrible attend les courtisans des rois,  
Quand le peuple n'a plus, dans sa juste colère,  
Qu'un poignard pour venger ses droits.

8 avril 1868.

